



"The Mumbai Murders",
par Anurag Kashyap
Inde, 2016
avec Nawazuddin Siddiqui, Vicky Kaushal,
Sobhita Dhulipala 2016

jeudi 6 juin 2019 21h
dimanche 9 juin 2019 11h
mardi 11 juin 2019 20h

« The Mumbai Murders », le double visage du mal

Loin des codes du cinéma de Bollywood, ce thriller indien halluciné offre une plongée vertigineuse dans les entrailles de Bombay sur les traces d'un tueur en série. Noir, poisseux et magistral.

Chaque année est marquée par la découverte d'un polar venu d'un continent lointain qui transcende les codes du genre et trouve souvent, de manière inattendue, le succès critique et public. Après *Le Caire, confidentiel* de Tarik Saleh en 2017 en provenance d'Égypte, voici cette année *The Mumbai Murders* d'Anurag Kashyap, thriller indien halluciné qui nous plonge dans les entrailles de Bombay sur les traces d'un tueur en série.

...Loin des codes du cinéma de Bollywood, Anurag Kashyap croise les influences cinématographiques du monde entier pour explorer les recoins les plus obscurs de l'âme humaine et fustiger, à travers son personnage de flic ripou, les dérives d'une société livrée à la violence et à la corruption.

Tueur en série légendaire

Le scénario s'inspire de l'histoire vraie de Raman Raghav, tueur en série légendaire qui a commis une quarantaine de meurtres à Bombay entre 1965 et 1968. Mais comme l'indique un carton en préambule, le film « *ne parle pas de lui* ». Raman Raghav 2.0, le titre du film en Indien, consiste donc à « *actualiser* » cette histoire en la transposant aujourd'hui. Ramana (impressionnant Nawazuddin Siddiqui), déséquilibré au regard de fou, revient chez sa sœur après une longue absence et tue toute la famille avant d'entamer une longue errance dans les faubourgs de la ville, massacrant ses victimes au hasard à coups de barre de fer. La police lance sur sa trace son meilleur inspecteur Raghavan, flic drogué et corrompu, qui n'hésite pas lui non plus à semer la mort sur son chemin.

Une étrange traque

Entre la proie et son chasseur s'engage alors une étrange traque faite d'attraction et de répulsion, jusqu'à un face-à-face final étrange et machiavélique où les deux hommes, qui incarnent les deux visages du Mal, se reconnaissent l'un dans l'autre. « *Ils partagent la même nature violente, qui est le reflet de ce qui se passe aujourd'hui dans la société indienne, explique le réalisateur. Il est plus facile de comprendre le Mal quand il s'incarne dans la figure d'un criminel. Mais quand ce Mal s'incarne dans les institutions d'un pays ou la religion, c'est beaucoup plus perturbant.* »

Découpé en cinq chapitres, filmé à la Tarantino, chronologiquement déconstruit, ce film magnifiquement filmé et éclairé, ne cesse de nous perdre dans les méandres du cerveau du tueur et dans les entrailles d'un Bombay poisseux et ultraviolent, des boîtes de nuit fréquentées par la bourgeoisie locale au pire bidonville, où se déroule une course-poursuite d'anthologie, point culminant de ce film fascinant.

Céline Rouden, « *La Croix* » 2018

Interview du réalisateur (extraits) *Dossier de presse* « Ciné Sud Promotion »

Votre film s'attaque avec réalisme à toute une série de sujets tabous dans la société indienne: l'inceste, les violences faites aux femmes, le poids de la tradition...

J'ai voulu traiter ces sujets de manière réaliste mais comme j'habite en Inde, je ne peux pas me permettre de représenter ces problématiques frontalement dans mon film. Pour parler de la tradition, j'ai intégré, par exemple, les images d'une procession religieuse que j'ai filmée en caméra cachée. La relation qui unit le policier à sa petite amie me permet de parler de la condition des femmes. Quand ils se rencontrent, ils sont défoncés et font l'amour. Mais plus tard, quand elle lui parle de mariage, c'est le point de rupture. En Inde, la question de l'honneur prime. La famille perd la face dans ce genre de situation de relations hors mariage. Dans mon pays, la sexualité est complètement taboue. On n'en parle pas. Nous ne sommes pas le second pays le plus peuplé du monde par hasard ! [Rires]. En Inde, les agressions sexuelles font malheureusement partie de notre quotidien. Tout le monde vit avec. Ces choses là existent très profondément dans la société indienne et je désire en parler, non pas pour que le public soit mal à l'aise mais pour qu'il s'interroge sur ces phénomènes.

Avec la séquence de course-poursuite dans le bidonville, vous montrez un visage de Bombay qu'on a peu coutume de voir dans le cinéma indien...

Mon pays compte tellement de gens sans emploi, sans argent et qui n'ont pas de quoi se nourrir ! Ils habitent des bidonvilles, alors qu'en parallèle le pays s'est développé. Des immeubles ont été construits, mais à cause de la corruption, les gens pauvres le restent et le fossé continue de se creuser entre les différentes classes sociales. Nous avons l'un des plus grands bidonvilles du monde à Bombay. Il se trouve en plein milieu d'une grande métropole. Si j'ai tenu à le montrer dans mon film, c'est tout simplement parce qu'on ne peut pas l'ignorer et se voiler la face.

Tous vos films sont des films de genres. Vous brassez le polar, le thriller ou le film noir, à l'intérieur de récits protéiformes...

J'adore les films de genre, les films noirs et la littérature qui s'y rattache. J'ai lu énormément de livres de philosophie qui parlent de l'existentialisme, de la survie et de la condition humaine. Les films noirs sont plus réalistes et immédiats. On les ressent. Je me reconnais dans le cynisme, la fatalité et la morale ambiguë qu'ils véhiculent. Mes références sont occidentales, bien que mes histoires s'ancrent dans le contexte indien. J'aime beaucoup les films de Michael Mann (où l'on retrouve cette relation chasseur-chassé) ou de Martin Scorsese, par exemple.

Prochaines séances : Santiago, Italia de Nani Moretti dimanche 9, 19h et lundi 10, 14h La Flor-partie 3 de M. Llinàs, 19h	Court métrage : pas de court métrage
---	---

Carte d'adhésion valable de septembre à août de l'année suivante
Adhérer, c'est soutenir l'association
Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ * * Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :
Embobiné 6€ Normales 6,70€
(hors week-ends et jours fériés)